



L'Ukraine, pivot de l'union de toutes les Russies

Au début du XX^e siècle, le géopoliticien britannique Halford J. Mackinder affirmait : « *Qui gouverne l'Europe de l'Est domine le heartland (le cœur continental de l'Eurasie), qui gouverne le heartland domine l'île-monde (le continent eurasiatique), qui gouverne l'île-monde domine le monde* ».

Ainsi étaient posés les fondements de ce qui allait devenir l'obsession de la politique mondiale américaine : empêcher l'unité du continent eurasiatique en divisant les puissances essentielles (France, Allemagne, Russie, Chine, Inde) et en s'attachant à contrôler les pivots géopolitiques (Ukraine, Turquie, Iran...) ⁽¹⁾.

Une agression qui reste invisible

La crise en Ukraine est la nouvelle répétition de cet affrontement du « *temps long de l'Histoire* ». Washington cherche à faire basculer l'Ukraine dans un bloc transatlantique qu'il domine grâce à l'Otan et, ce faisant, à expulser la Russie de son port stratégique de Sébastopol. Seulement voilà, la Russie ne l'entend pas de la sorte ! Et comment le pourrait-elle puisqu'une perte de cette Crimée conquise par Catherine II, en 1774, signifierait une fermeture aux détroits turcs qui mènent à la Méditerranée ?

Aux yeux du grand public occidental cependant, l'agression stratégique reste invisible ; elle est dissimulée sous une couche épaisse de *soft power* américain, faite de manichéisme médiatique, d'ONG américaines finan-

çant les révolutionnaires de l'Ouest de l'Ukraine. Les médias occidentaux préfèrent cacher les mouvements néo-nazis comme Svoboda et Pravyi Sektor, qui comptent trois ministres dans le nouveau gouvernement de Kiev, lequel a renversé par la force un président certes corrompu et incompetent, mais néanmoins élu démocratiquement.

Les donneurs de leçons habituels s'indignent d'un référendum en Crimée qui entérinera sans doute le retour de cette province historique à la Russie, en feignant d'oublier que la création du Kosovo par les Occidentaux en 1999 fut un viol flagrant du principe d'intangibilité des frontières en Europe. Ils protestent contre le renforcement militaire russe en Crimée, mais oublient les guerres occidentales menées sans mandat de l'Onu (Irak en 2003), ou bien au-delà de celui-ci (Libye), les prisons secrètes de la CIA en Europe pendant la guerre d'Irak, et tant d'autres choses commises au nom des droits de l'homme et de la démocratie.

En agressant stratégiquement Moscou, les États-Unis et leurs alliés polonais et baltes ont commis l'erreur de provoquer l'accélération de la disparition de l'héritage soviétique au profit d'une reconstitution probable de l'Empire de toutes les Russies : la Grande, la Petite qui est l'Ukraine, et la Blanche, le Bélarus. ●

(1) *Le Grand Échiquier*, par Z. Brzezinski, 1997.

* Docteur en sciences politiques. Dernier ouvrage paru : *Chronique du choc des civilisations*, éd. Chronique, 2013.